

Phoenix, le 3 Mars 1960

Ref. 242./F. 45-6/2m.

Monsieur le Consul  
de SUISSE  
Tananarive

Consulat de Suisse  
Tananarive

- 7 MARS 1960

Ref.:

F. 45./p. 242

Cher Monsieur,

Tout d'abord je dois vous remercier pour votre si aimable lettre. Merci pour votre sympathie qui nous est précieuse dans l'épreuve que nous venons de subir.

En effet, Mauricie a passé par une rude épreuve. Ce cyclone Carrol a été tout simplement épouvantable. Il est difficile d'en faire une description exacte. Il fut y avoir passé pour le comprendre.

Heureusement pour ma femme et moi-même, nous nous en sortons avec un minimum de dégâts, quelques effets touchés par l'eau qui ont déjà séchés sous les chauds rayons du soleil. La voiture que la mission met à ma disposition en sort avec quelques égratignures. Dieu merci! Il n'en est pas de même de beaucoup d'habitants. C'est un spectacle désolant de voir toute cette belle campagne que vous avez admirée, ravagée comme par un bombardement. Partout ce ne sont que maisons éventrées, écrasées, décoiffées, des monceaux de débris de toutes sortes, ici une table, là une armoire, un piano sur une varangue emportée, git miraculeusement parmi d'autres ruines à côté de la maison, poussé là par le vent en furie. Des temples et des églises ont vu leur toiture soulevée en bloc et projetée à côté, détruisant les murailles. Partout des piliers électriques brisés, tordus, les fils téléphoniques. C'est un fouillis inexplicable de fils téléphoniques. C'est la monnaie de la désolation. J'ai eu l'occasion de passer en différents endroits, les branches jonchent les bords de la route en quantités inimaginables et les arbres qui sont restés debout dressent vers le ciel des lambeaux de branches où pendent quelques-uns misérablement. Au port, des grands hangars où étaient entreposés des milliers de tonnes de sucres ont été aspirés et jetés de côté laissant leur cargaison à la merci d'une pluie chassée comme par un jet d'hydrante. Le sucre suinte à travers les toiles et les guêpes ne manquent pas l'occasion. Ailleurs l'eau de mer a touché les sacs rendant le sucre bon pour la distillation. Dans les plantations forestières ce ne sont que des arbres abattus à mi-hauteur, enchevêtrés les uns dans les autres. Tandis que notre école de Phoenix a été providentiellement protégée, il n'en a pas été de même avec d'autres bâtiments scolaires durement touchés. Nous avons perdu un temple à l'EauCoulée, ~~trois~~ chapelles. Plusieurs églises catholiques ont été détruites ainsi que des temples presbytériens et anglicans. Plus d'électricité, donc plus de radio et plus de nouvelles. Pas de journaux les presses n'ayant pas d'électricité. Je vous écris à la flamme d'une bougie et d'un lumignon. Pour combien de temps? Repassage à la mode des grand'mères, Frigo mis au rancar! Vraiment de jour au lendemain, on est transporté dans un autre monde.





En rentrant à Maurice par l'avion du 24, on annonçait déjà la formation d'un cyclone mais en regardant dans la direction du Nord Est on ne pouvait rien distinguer. En arrivant j'apprenais que l'avertissement No 1 était déjà donné. Il fallait prendre certaines précautions, provisions. Il était difficile de croire que le météore approchait. Le lendemain à midi c'était l'avertissement No 2. Les écoles devaient être fermées et pourtant le ciel était clair avec un vent faible. Vendredi avertissement No 3, le cyclone se rapproche, il passe sur St Brandon et ravage l'île. Nous allons quand même à Mahebourg dans l'après-midi, vent modéré. Samedi, temps gris, recommandation de prendre toutes précautions. Nous allons aux services comme d'habitude. Naturellement peu de monde, on commence à se terrer. Nous passons l'après-midi à la maison. Vent et pluie assez forts. A sept heures, avertissement No 4, le cyclone est sur nous. Il est à 175 milles de Cap Malheureux, la pointe Nord de Maurice. Nous fermons aussi bien que possible portes et fenêtres. Nous nous allongeons sur notre lit. Impossible de dormir. C'est le grand bruit qui commence, accompagnée d'une symphonie sinistres: sifflements, hurlements, craquements, grondements le tout scandé par des rafales de pluies sur les tôles, contre les vitres. Il semblait qu'une grosse machine à vapeur grondant et soufflant s'avancât sur nous et ceci dans l'obscurité la plus noire. Vers minuit, un patatras sonore avec un bruit de verre brisé nous fait sursauter. Une partie de la vitrine de notre varangue éclate. Une heure après on entrouvre un volet qui ferme nos chambres de la varangue. Je distingue un trou noir sur un des côtés de la varangue. Toute la paroi a été jetée de côté. Drôle d'impression. On essaie de s'allonger, il faut sacrifier la varangue. De temps en temps des bruits de verre qui se casse nous parviennent de milieu de cette fanfare comme des coups de cymbale. Enfin six heures du matin, le jour se lève, mais quel jour! Le vent roule le fer blanc qui recouvrait la varangue avec un bruit sourd et irrégulier. Il s'attaque au toit de la varangue qui est durement secoué, se disloque et fini dans la matinée par tomber sur le sol. L'eau pénètre alors à flots par les interstices.

Nous regardons derrière. Nous remarquons une tôle du garage qui est soulevée par le vent. Un instant plus tard, tout le garage est comme soulevé puis s'effondre. On voit la voiture qui émerge entre les tôles. Quelques minutes après ce sont les dépendances où le gardien et une servante habitent, qui subissent l'assaut et s'applatissent à terre. De bruit on n'entend rien, tout est couvert par le ronflement rageur du vent. Nous avons à certains moments, l'impression d'être emporté par un train rapide, car tout tremble et vole autour de la maison.

Il est 8 h et demie. Pas de petit déjeuner. L'appétit est coupé. Nous regardons les vitres d'un petit salon qui se trouve devant notre chambre à coucher. Elles ont résisté jusqu'à présent. Tout à coup un bruit sec, une vient d'être brisée et le vent s'engouffre chassant partout eau et bris de verre. Nous cherchons à colmater la brèche par en cluant des tapis. Peine perdue. C'est une autre qui s'envole à son tour. C'est le sauvé qui peut. On retourne une coiffeuse, dos contre le vent. D'autres vitres éclatent et leurs débris sont projetés à une vingtaine de mètres. On évacue lits et matelas, toute la pièce est sacrifiée. On fixe tant bien que mal les portes intérieures. On démonte de petites caisses pour trouver des clous et des planchettes.



3-

On s'enferme dans une chambre, une de celles qui est le moins atteinte. Dans une niche du buffet de la salle à manger on allume un bougie et le baromètre qu'on surveille. Il marque 712 mm. Il oscille, Va-t-il remonter? Non pas! Il descend encore. Il est 11 h. Dehors le ciel devient plus lumineux. Les rafales sont moins fortes. Serait-ce la fin? Non! C'est l'oeil du cyclone qui passe sur Maurice le baromètre descend encore et ne s'arrêtera que vers 705 mm. Le soleil au zénith perce les nuages, la pluie cesse le calme se rétabli. Il fait très chaud. Nous avons l'impression de sortir d'un cauchemar. On en profite pour sortir et clouer une tôle par ici une planche par là. On s'aventure lentement. Des amis et voisins viennent nous demander l'hospitalité.

L'oeil du cyclone a un diamètre de 40 km environ. Il met deux heures environ pour passer sur Maurice. Tout à coup le vent se lève de nouveau mais cette fois dans la direction opposée. Ce qui a résisté dans la première attaque sera emporté à la seconde. Nous sommes environ trente personnes dans deux chambres de moyenne grandeur. Dehors rafales et rugissements. Les heures passent lentement. On respire une odeur d'humidité car toutes ces personnes sont trempées jusqu'aux os. On distribue un peu de thé, ce qui reste de pain et biscuits. Le soir arrive dans ce bruit d'enfer. Le baromètre remonte, trop lentement à notre avis, s'arrête à 740. On s'installe tant bien que mal pour la nuit, chaises fauteils, sommiers, matelas. Privilégiés, nous allongeons dans un lit couvert par une carquette et finissons par dormir un peu. Le matin qui vient éclairera lugubrement les méfaits du cyclone Carol.

Si j'osais, cher Monsieur, vous faire une suggestion, ce serait de demander à la Croix Rouge Suisse de faire une collecte de vêtements en Suisse pour les expédier à la Croix Rouge mauricienne où ils seraient acceptés avec une grande reconnaissance. C'est ce qui manque le plus actuellement. Des vivres, il y en a. Des matériaux de construction, on en trouvera, tandis que pour ces malheureux qui ont tout perdu sous les débris de leurs maisonnettes, des vêtements seraient les bienvenus. Nous avons vu hier une famille de dix enfants abrités dans une de nos chapelles n'ayant pour ainsi dire que ce qu'ils ont sur le dos. Ce n'est qu'un cas entre mille.

Je m'arrête en vous remerciant une fois encore pour votre empressement à nous aider et en m'excusant de la longueur de cette lettre.

Veuillez agréer, Monsieur le Consul et Monsieur le Cancelier, mes salutations les meilleures.

H. L. H. A. S.

P.S. Veuillez excuser la facture de cette lettre.